

Fatima Mernissi

*Guide de lecture
pour animateur/trice*



**Outil d'AWSA-Be
pour découvrir la littérature
du monde arabe**

Avec le soutien de la Fédération Wallonie Bruxelles,
Direction générale de la Culture,
Service de la Jeunesse et de l'Éducation Permanente

RÊVES DE FEMMES, UNE ENFANCE AU HAREM

Fatima Mernissi



Résumé

Fatima Mernissi, une grande militante féministe Marocaine et une écrivaine débordante d'intelligence, d'humour et de sensibilité, nous fait voyager dans un vrai harem de Fès; cette ville ancestrale, spirituelle et prestigieuse du Maroc, où elle est née en 1940, à l'époque où l'Espagne occupait le nord du Maroc et la France le reste du Maroc. Fatima raconte sa vie de fillette dans ce harem de Fès au contour des années quarante et cinquante, là où les femmes de la famille élargie étaient cloîtrées dans une vaste demeure construite autour d'une cour. Elle précise bien que cette histoire n'est pas celle de sa famille de riches fellahs qui était bien trop monotone pour en faire une histoire mais il semble cependant bien que, si les personnages sont inventés, le harem est lui bien réel avec son rituel, ses règles et ses traditions.

Dans ce lieu clos, l'enfant apprend très vite la notion de frontière, de limite, qui est le fondement même du harem et qu'elle compare à la frontière inventée par les Français et les Espagnols pour délimiter les territoires qu'ils se sont appropriés. L'enfant se souvient des abus des Français dans le Medina de Fès.

Les Français «étaient avides et avaient fait tout ce chemin pour conquérir notre pays, alors qu'Allah leur en avait attribué un très beau, avec des villes prospères, des forêts profondes, de riches prairies vertes et des vaches beaucoup plus grosses que les nôtres et qui donnaient quatre fois plus de lait. Mais visiblement, les Français étaient avides ». Ils se sont construit une ville nouvelle différente de la médina de Fès où ils n'osaient pas s'aventurer, car les rues sont sombres avec tant de tournants... C'était l'occupation Française du Maroc vue avec humour de la cour du harem...



Il ne s'agit pas de ces harems orientaux gardés par un eunuque et servis par de belles esclaves; mais plutôt d'un mode de vie familial communautaire. Le père de Fatima ainsi que son oncle Ali étaient monogames. Ils vivaient avec la grand-mère et quelques tantes et parentes. La vie dans le harem fut réglée par « les frontières », mais la petite Fatima elle, commençait déjà à cultiver une imagination sans frontières. Les femmes qui vivaient cloîtrées dans ce harem, ne pensaient qu'à transgresser les limites et les frontières pour voir ce qui se passait au-delà du portail de cette belle prison à l'architecture Andalouse. La mère de Fatima lui apprenait déjà à cultiver sa révolte et à l'exprimer et lui apprenait à se promener sur la pointe des pieds pour entendre le chant des fleurs, elles chuchotaient « Salam, Salam » (paix, paix)... Fatima passait dans ce harem une enfance ludique et joyeuse.

Dans la définition du mot « harem », dans son sens large, il y a le mot « haram », l'interdit, ce qui est proscrit; le contraire de ce qui est « halal » et dans ce sens chaque lieu où l'on entre, a une multitude de lois et de réglementations auxquelles on devrait obéir. Ainsi un harem pourrait correspondre à n'importe quelle propriété privée où règnent des réglementations propres du lieu... Si on connaît les interdits, on porte le harem en soi aussi, c'est le « harem invisible » et dès qu'on enfreint une règle invisible on se fait mal... Mais toutes ces lois visibles et invisibles étaient injustes avec les femmes et paradoxalement le bonheur d'une femme passait obligatoirement par le viol de toutes ces lois. Une femme devrait passer son temps à œuvrer pour gagner ce bonheur grâce à ses mille et une malices et non à chercher les murs pour s'y cogner la tête, parce que le bonheur est toujours possible même si on se trouve dans un harem visible et invisible.

Chama la conteuse du harem, puisait son répertoire dans « les mille et une nuits » et impressionnait vraiment la petite

Fatima au point que celle-ci devenait amoureuse des mots magiques et saurait que « ses chances de bonheur dépendaient de son habileté à manier les mots ». On est enchanté et on sourit aux théories de Lalla Mani. On apprend l'histoire émouvante de Mina l'esclave déracinée. Lalla Radia, la femme instruite, mais très conservatrice, était persuadée que le harem offrait le vivre et le couvert à beaucoup de femmes et que celles-ci devraient se sentir privilégiées de vivre entourées de tant d'égards et surtout de s'être épargnées de travailler dur pour gagner sa vie. Au sein du même harem, il y avait le clan des femmes pro-harem qui pensaient que si les femmes sortaient, les hommes s'arrêteraient de travailler et ne feraient que s'amuser. Les femmes qui étaient contre ne pourraient le manifester que si elles avaient un pouvoir réel et argumentant ainsi leur avis par le fait que les Françaises sortaient dans les rues et pourtant les Français continuaient à travailler.

Yasmina, la grand-mère de Fatima vivait avec son grand père Tazi, qui lui était polygame, dans un harem, dans une ferme avec d'autres épouses et concubines. Le harem de la ferme était sans murs, « à ciel ouvert » mais les frontières morales étaient aussi présentes que dans le harem de Fès. Mais les femmes étaient plus libres car elles pourraient planter des arbres insolites, faire de folles chevauchées et plein de choses amusantes.

On ne s'ennuyait pas à la ferme, car la rivière frémissante et les chants vibrant des oiseaux sous la caresse de la brise estompaient les frontières et dissipaient les hiérarchies. Yasmina était une femme de caractère, intransigeante et sûre d'elle, un vrai trublion, en conflit permanent avec une des épouses, Lalla Thor qui était hautaine et qui méprisait tout le monde. Lalla Thor, malgré qu'elle soit de naissance aristocratique et qu'elle ait amené avec elle une tiare, des perles et des bijoux; elle se trouvait coincée avec d'autres femmes modestes, à partager leur commun et malheureux destin, dans un harem à se partager le même mari.

Cependant les femmes du harem se sentaient solidaires entre elles;

elles ont planté un bananier pour Yaya l'épouse noire venue du Soudan pour qu'elle se sente chez elle. Le jour où Tamou la belle cavalière Rifaine débarqua au harem de la ferme ornée d'armes et de bijoux, elle devint rapidement amie de Yasmina puis par la suite épouse du grand-père Tazi. Elle était belle, indomptable et vibrante. Les femmes du harem comprirent qu'il y avait plusieurs manières d'être belle.

Le regard de cette gamine d'une dizaine d'années sur ce monde clos dans lequel elle est recluse, essaie de pénétrer le monde des adultes à l'intérieur de la clôture mais aussi à l'extérieur où elle ne va presque jamais mais où elle essaie de se projeter. Elle comprend que les Français et les Espagnols ont établi une certaine forme de domination et qu'une résistance commence à poindre à travers le mouvement nationaliste marocain. Et, parallèlement à cette lutte nationale, une timide émancipation des femmes s'ébauche avec l'adoption de la monogamie, sans aller toutefois jusqu'à l'abandon du voile islamique et à la fermeture des harems.

Il est étonnant de constater, au moment où le voile islamique fait débat dans de nombreux pays, que déjà à cette époque, une partie des femmes luttait pour obtenir le droit à la liberté et à l'instruction dans des écoles publiques et non dans des écoles coraniques où elles n'étaient qu'endoctrinées. Ce livre qui a été écrit il y a un peu moins de vingt ans, nous laisse le goût de l'amertume que ces femmes doivent ressentir aujourd'hui tant elles espéraient un autre monde pour leurs filles qui se retrouvent, aujourd'hui encore, souvent sous le voile de leur harem individuel quand ce n'est pas dans des situations encore plus archaïques que celles décrites dans ce livre

Fatima Mernissi parle aussi du Coran et de la religion et raconte comment on lui demandait de se contenter d'apprendre les versets sacrés sans se poser de questions; car personne, personne ne va lui demander un jour son opinion !... Tous les rituels, les traditions ancestrales de cette ville sainte furent décrits à la lettre ainsi que

ses nombreux sanctuaires et lieux saints. Elle parle d'architecture, de mets raffinés. Elle parle aussi de la famille, de l'éducation et de cette vie communautaire dans le harem qui finit par devenir pesante. Les enfants qui grandissent, se marient et qui doivent avec leur petite famille rester dans la grande maison familiale.

Mais les mentalités changeaient doucement et chacun aspire à s'envoler loin et à se faire son petit nid. Il y a aussi ce questionnement à fleur de peau sur plein de traditions obsolètes qui sévissaient à l'époque et auxquelles on donnait beaucoup plus d'importance qu'à l'intérêt donné au bonheur de gens; le bonheur de se sentir léger, créatif, satisfait, aimé, aimant, amoureux et libre... L'envie insistante de la mère de Fatima de voir ses filles circuler librement dans les jardins et prendre plaisir à cette cascade d'enchantements sereins qui est de découvrir le monde, le vrai monde et rêvait pour elles d'une planète sereine où les maisons n'auraient pas de portes et où les fenêtres donneraient sur une cour, une véritable cour sans danger. En somme, elle rêvait d'une vie palpitante pour ses filles. Fatima apprenait alors que « la vie de femme était une suite de pièges » et qu'elle « devait penser s'envoler en intégrant dans son désir de changer le monde un plan d'atterrissage »...

Elle parle aussi de la vie politique et sociale de l'époque. Les nationalistes qui combattaient l'occupation Française, combattaient aussi l'esclavage, la polygamie et insistaient pour envoyer les petites filles à l'école. La mosquée « Quarraouiyne » représentait un genre de conseil municipal « élitiste » fait de dignitaires de la ville. Ce conseil fut institué par les Français, bien que ces derniers aient détrôné leurs nobles et leurs rois dans leurs pays; ils préféreraient au Maroc discuter avec les gens de haut rang et c'était à ces derniers que revenait la tâche de communiquer avec les autres catégories de gens de la ville, surtout les artisans.

Fatima continue à nous étonner et à nous raconter le monde et à se poser des questions toutes simples et toutes cocasses sur tout ce qui s'y passe; notamment sur les « chrétiens du pays de

la neige ». Il y a ce chapitre si plaisant où elle parle de la guerre mondiale, des Allemands qui ont conquis la France et qui s'en sont par la suite pris aux juifs. Elle et son cousin Samir avaient conclu que les Allemands voulaient tuer toutes les personnes qui avaient des cheveux noirs. Elle a décidé de se cacher les cheveux par un foulard et Samir voulait peindre ses cheveux en henné pour s'esquiver les foudres de Hitler, ce roi d'Allemagne. Elle décrit minutieusement la communauté Andalouse de Fès, ainsi que de la communauté juive qui habitaient le « Mellah » et qui vivaient en parfaite harmonie avec les musulmans.



La mosquée « Quarraouiyne » de Fès

Fatima avait consacré tout un chapitre à cette princesse chanteuse Libanaise « Asmahan » qui chavirait les cœurs par sa ravissante fragilité. Elle chantait le présent, un présent de désirs fous, un présent élusif. Toutes les femmes du harem rêvaient de façon lancinante comme Asmahan d'instant de bonheur comme celui de danser dans les bras d'un homme à l'occidentale, un homme qui partagerait leur bonheur totalement.

Les femmes rêvaient toutes de cette « félicité individuelle privilégiant les plaisirs et l'amour, faisant totalement fi des codes du clan et des exigences de la tribu »; parce qu'une vie comme celle de Asmahan, librement choisie, fut-elle courte et tragique valait mieux aux yeux de ces femmes qu'une longue existence confinée au respect de traditions léthargiques, dans une société

qui cultive le deuil et qui anéantit toute illusion de vie individuelle épanouie.

Pour se sentir vivre, il faudrait chercher la fascination de l'inconnu, celle du risque et de l'inaccoutumé, ainsi que l'insolite de tout ce qu'on ne contrôle pas; c'est-à-dire la seule vie qui est digne d'être vécue sans frontières sacrées ou non! La dignité c'est aussi d'avoir un rêve, un rêve qui vous donne une vision d'un monde où vous auriez une place, si petite soit-elle, pour changer quelque chose, même si vous êtes dans un harem...

Les idées des féministes d'orient, de l'Egypte et du Liban animaient les soirées de la cour du harem. Les femmes s'amusaient souvent en jouant du théâtre. Fatima y prenait goût et commençait à créer pour son public des poèmes où elle s'exaltait un territoire sans peur.

Elle parle aussi de mode, de caftan, de broderie, de soins de peau et de rituels de hammam. Surtout le hammam qui était, avec les veillées de la terrasse, un des aspects les plus agréables du harem. Les femmes s'intéressaient particulièrement aux soins de peau car le destin d'une femme était surtout d'être belle... L'histoire des Chewing-gum et des cigarettes arrivés sur le marché par les Américains fait vraiment sourire; si bien qu'une femme qui « mâchait du Chewing-gum, accomplissait un acte révolutionnaire » car ce geste ne fut pas prévu par le code !

Dans ce beau récit enchanteur de mille et une nuits où un ensemble de choix de femmes nous tient compagnie et nous émeut le cœur par tant de tendresse et de sensibilité et par cette féminité puissante d'un pouvoir intérieur de rêves. Avec ces femmes plein d'imaginaire qui ne rêvaient que d'évasion, à qui il suffirait de formuler un rêve pour qu'une magie mystérieuse opère et pour que les frontières s'évanouissent. On navigue sans cesse entre le réel et l'imaginaire; entre l'attendrissant et le révoltant; entre le merveilleux et le tragique; entre le malheur et le bonheur;

entre le drame et l'humour; dans ce quotidien encastré dans les murailles du harem et ces rêves qui s'envolaient dans les cieux de liberté. Ces histoires tissées sur un fond analytique social, politique, historique de tout un pays dont les nationalistes rêvaient d'indépendance et d'un destin meilleur de leurs filles. L'auteur a su raconter fidèlement et élégamment tout l'environnement avec les traditions et les coutumes qui étaient en vigueur à l'époque dans la société marocaine.

Guide de Lecture

1. L'ÉDUCATION

p.7 : « L'éducation c'est apprendre à repérer les hudud, (...) pour un enfant, respecter les hudud veut dire obéir

p. 7 « depuis, rechercher les frontières est devenu l'occupation de ma vie » ; “La frontière est une ligne imaginaire dans la tête des guerriers”.

p. 272 « Mon enfance était heureuse parce que les frontières étaient claires. La première était le seuil qui séparait le salon de mes parents de la cour principale. Je n'étais pas autorisée à quitter notre seuil et à jouer dans la cour, le matin, avant le réveil de ma mère, ce qui voulait dire que je devais m'amuser de six à huit heures sans faire de bruit. Je pouvais m'asseoir sur le seuil de marbre blanc et froid, mais je devais résister à l'envie de rejoindre mes cousins, plus âgés, déjà en train de jouer. » Tu ne sais pas encore te défendre, me disait ma mère. Le jeu lui-même est une sorte de guerre. » J'avais peur de la guerre. Je posais donc mon petit coussin sur le seuil et je jouais à l-msaria b-Iglass » littéralement : La promenade assise, un jeu que j'ai inventé à cette époque et que je trouve encore très utile à présent. Il suffit de trois conditions pour jouer. La première est d'être bloqué quelque part, la deuxième d'avoir une place pour s'asseoir, la troisième d'être capable d'assez d'humilité pour estimer que son temps n'a aucune valeur. Le jeu consiste à observer un terrain familier comme s'il était étranger »

Réflexion :

hudud, frontière...Ce terme englobe de nombreuses notions sur les frontières physiques, mentales, intérieures, celles qui sont imposées, celles que l'on s'impose à soi-même.... Nécessité ou non des frontières, des limites ? Quel rapport avec les nombreux murs qui séparent, divisent et détruisent finalement ?

2. LA NOTION DE FRONTIÈRES ... LES HUDUDS

p.7 5-8

3. LES MOTS

P.14« Les mots sont comme des oignons, me dit-elle. Plus tu ôtes de pelures, plus tu trouves de significations. Et quand tu commences à découvrir plusieurs sens, le vrai et le faux ne veulent plus rien dire. Toutes ces questions que vous vous posez à propos des harems, Samir et toi, sont

Très intéressantes. [...] Je vais ôter une pelure supplémentaire, rien que pour toi. Mais souviens-toi, ce n'en est qu'une parmi d'autres »

p.18 : «...elle a ajouté qu'il me suffisait de savoir pour le moment que mes chances de bonheur dépendaient de mon habileté à manier les mots »

La magie des mots portera son rêve : “Je me ferai magicienne. Je cisèlerai les mots, pour partager les rêves avec les autres et rendre les frontières inutiles”.

p46. « Les mots peuvent également vous sauver si vous maîtrisez l'art de les enfileur habilement. Ce fut le cas de Schéhérazade, la narratrice des mille et un contes. Le calife était sur le point de lui faire trancher la tête, mais elle a réussi à l'arrêter à la dernière minute, par la simple magie des mots »

Réflexion : La parole qui peut nous sauver.

« Au début était le verbe »...l'importance de la parole.

Pensez à des mots qui vous plaisent, qui ont eu un impact en vous, chez les autres,

4. CHEZ YAMINA, LA GRAND-MÈRE

p.27 Un monde sans frontières

5. LES NATIONALISTES MAROCAINS : LEUR IDÉOLOGIE. L'IDÉOLOGIE DES HOMMES ET DES FEMMES DE LA FAMILLE

p. 35 « les nationalistes étaient aussi contre l'esclavage... »

6. LE HAREM

p. 5 « Je suis née en 1940 dans un harem à Fès, ville marocaine du IXe siècle, située à cinq mille kilomètres à l'ouest de La Mecque, et à mille kilomètres au sud de Madrid, l'une des capitales des féroces chrétiens. »

p.56 : **Le harem invisible** : « Un harem est défini par l'idée de propriété privée et les lois qui la réglementent. En ce sens, dit Yasmina, les murs sont inutiles. Si on connaît les interdits, on porte le harem en soi, c'est le harem invisible. On l'a dans la tête, « inscrit sous le front et dans la peau »

p.38 « qu'est-ce qu'un harem, exactement ?

« La vie du harem était devenue pour ma mère plus insupportable que jamais. Elle se plaignait que sa vie était absurde. Le monde changeait, les murailles allaient bientôt tomber, et pourtant, elle était encore prisonnière. Elle avait demandé à assister à des cours d'alphabétisation - quelques écoles de notre quartier offraient cette possibilité - mais sa requête avait été refusée par le conseil de la famille » 49

p. 60 « le mot harem, dit-elle, n'est qu'une variation du mot haram qui signifie interdit, proscrit.... ».

p. 148. « tante Habiba a également parlé de temps et d'espace, de la manière dont les harems changent d'un endroit à l'autre... »

p. 259 «Le concept de harem est intrinsèquement spatial, c'est une architecture où l'espace public, dans le sens occidental du terme, est inconcevable, car il n'y a qu'un espace intérieur où les femmes ont le droit d'exister et un espace masculin extérieur d'où

les femmes sont exclues. C'est pour cela que la bataille actuelle de la démocratisation du monde musulman se focalise et tourne jusqu'à l'obsession autour du voile et l'enfermement symbolique des femmes (le monde arabe a l'un des prolétariats féminins les plus misérables du monde), et que dans les sociétés où la crise de l'Etat et sa remise en question sont radicales comme en Algérie, on n'hésite pas à tirer sur celle qui se dévoilent. Car l'accès des femmes dévoilées à la rue, l'école, le bureau et le Parlement est un acte hautement politique et révolutionnaire, comme une revendication immédiate, non-voilée d'un espace public. Une femme voilée accepte la règle, le voile signifie : " je traverse rapidement et secrètement cet espace que je reconnais être masculin". Celle qui se dévoile se revendique comme citoyenne, et bouleverse du coup toute l'architecture non seulement sexuelle mais aussi politique, recréant donc par ce petit geste symbolique un Etat musulman qui reconnaît l'existence d'un espace public. [...]

7. LES GRANDES PERSONNES VUES PAR LES ENFANTS

40. par exemple : le charmant épisode sur le sexe et ce que « s'amuser » signifie pour les grandes personnes

8. LA COMPARAISON DES FRANÇAIS ET LES FEMMES/ LES MAROCAINS ET LES FEMMES

P. 42 : les théories de Lalla Mani

"Tant elle (sa mère) était soucieuse de me voir échapper à la tradition : Les projets d'une femme se voient à sa façon de s'habiller. Si tu veux être moderne, exprime-le dans les vêtements que tu portes, sinon tu te retrouveras enfermée derrière des murs. Certes les caftans sont d'une beauté inégalable, mais les robes occidentales sont le symbole du travail rémunéré des femmes".

9. TAMOU : UNE FEMME LIBRE

p. 49 :... » Toutes les épouses adoraient raconter son arrivée à la ferme. C'était aussi bien que les contes des Mille et une nuits.

10. LES RAPPORTS ENTRE LES PARENTS

p. 76 : « ces dîners occasionnels en tête à tête étaient, de la part de mon père, destinés à apaiser ma mère en satisfaisant son désir d'intimité...

« [Samir] est né le premier, au second étage, septième enfant de sa mère. Je suis arrivée une heure après, dans notre salon au rez-de-chaussée, première-née de mes parents. Malgré son épuisement, ma mère a insisté pour que mes tantes et mes cousines lancent les mêmes youyous et célèbrent le même rituel que pour Samir [...]. Mon père était très excité: j'étais toute ronde, avec une face de lune, et il a immédiatement décrété que je serais une grande beauté. Pour le faire enrager Lalla Mani lui a dit que j'étais un peu pâle que mes yeux étaient trop fendus, mes pommettes trop hautes, alors que Samir avait un superbe teint doré et les plus grands yeux de velours qu'on ait jamais vus»

11. SUR LE BONHEUR

p. 76 « le bonheur comprend aussi le droit à l'intimité (...) ou de rester seule sans rien faire pendant une journée... »

12. LES RÊVES CULTIVÉS, ALIMENTÉS PAR LES UNS ET LES AUTRES : LES ENFANTS, LES FEMMES, LES HOMMES...

p. 77 « je veux que mes filles aient une vie palpitante.... »

“Il faut que tu lui tiennes tête les cheveux découverts. Il ne sert à rien de se couvrir la tête et de se cacher. Ce n'est pas en se cachant qu'une femme peut résoudre ses problèmes. Elle devient au contraire une victime toute désignée. Ta Grand-mère et moi avons assez souffert avec cette histoire de masque et de voiles. Nous savons que cela ne marche pas. Je veux que mes filles aillent la tête haute sur la planète d'Allah en regardant les étoiles.”

« Au moins, mes filles auront une vie meilleure. Elles auront de l'instruction, elles voyageront. Elles découvriront le monde, le comprendront, et participeront éventuellement à sa transformation. Tel qu'il est, le monde est absolument pourri »50

37 « Le rêve de ta grande mère Yasmina, c'était de croire qu'elle était une créature exceptionnelle. Venant de la campagne, elle n'a jamais accepté la supériorité des citadins, et personne n'a jamais pu la faire changer d'avis.

Elle a transformé ton grand-père, grâce à la puissance du rêve qu'elle lui a fait partager. Ta mère a des ailes intérieures elle aussi, et ton père s'envole avec elle dès qu'il en a l'occasion. Tu seras, toi aussi, capable de transformer les autres. J'en suis sûre. À ta place, je ne me ferais pas de souci ».

« Tout le monde a en soi des trésors cachés. La seule différence vient de ce que certains réussissent à les exploiter contrairement à d'autres. Ceux qui ne parviennent pas à découvrir leurs précieux talents se sentent malheureux toute leur vie, tristes, maladroits avec les autres, et sont souvent agressifs. Il est indispensable d'exploiter son talent pour pouvoir donner, partager et briller. Le contact direct avec une rivière frémissante, des champs vibrant sous la caresse des brises, et des ciels qui avalent les horizons estompe les frontières, et dissipe les hiérarchies. Il faut multiplier ces contacts avec la nature. Un être malheureux est celui qui n'a jamais eu ce contact. Ceux-là peuvent s'abîmer dans la soumission. Mais je n'ai pas peur pour toi. »

«Tante Habiba était obligée de cacher ses rêves d'oiseaux au plus profond de son imagination. L'essentiel pour ceux qui n'ont aucun pouvoir est d'avoir un rêve... Il est vrai qu'un rêve seul, sans aucun pouvoir d'être réalisé, ne transforme pas le monde et n'abat pas les murailles, mais il aide quand même à garder sa dignité. La dignité c'est d'avoir un rêve, un rêve fort qui vous donne une vision, un monde où vous avez une place, ou votre participation, si minime soit-elle, va changer quelque chose »253

« Bien sûr que tu seras heureuse ! s'est-elle exclamée. Tu deviendras une dame moderne, instruite. Tu réaliseras le rêve des

nationalistes. Tu apprendras les langues étrangères, tu auras un passeport, tu liras des milliers de livres et tu t'exprimeras comme une autorité »255

13. LA PLACE DU THÉÂTRE DANS LA VIE DU HAREM

« (...) je jouais à l-msaria b-Iglass (littéralement: la promenade assise), un jeu que j'ai inventé à cette époque et que je trouve encore très utile à présent. Il suffit de trois conditions pour jouer. La première est d'être bloqué quelque part, la deuxième d'avoir une place pour s'asseoir, la troisième d'être capable d'assez d'humilité pour estimer que son temps n'a aucune valeur. Le jeu consiste à observer un terrain familier comme s'il vous était étranger. Je m'asseyais sur le seuil et regardais notre maison, comme si je ne l'avais jamais vue... ».

p. 121 « j'étais très fière d'avoir un rôle à jouer, même si c'était un rôle silencieux et plutôt marginal »

Les héroïnes les plus fréquemment mises en scène dans le théâtre de Chama et tante Habiba étaient, par ordre de fréquence: Asmahan, la princesse chanteuse; les féministes égyptiennes et libanaises; Schéhérazade et les princesses des Mille et une Nuits; et enfin, les personnages religieux importants lorsque Lalla Mani les réclamait. Parmi les féministes, les raidates - les pionnières en matière des droits de la femme -, trois se partageaient les faveurs de Chama: Aisha Taymour, Zaynab Fawwaz et Huda Sha'raoui.

14. LA PLACE DU REVE ET DE LA DIGNITE

« La dignité c'est d'avoir un rêve, un rêve fort qui vous donne une vision, un monde où vous avez une place, où votre participation, si minime soit-elle, va changer quelque chose.

Vous êtes dans un harem quand le monde n'a pas besoin de vous. Vous êtes dans un harem quand votre participation est tenue pour si négligeable que personne ne vous la demande. Vous êtes dans un harem quand ce que vous faites est inutile.

Vous êtes dans un harem quand la planète tourne et que vous êtes enfouie jusqu'au cou dans le mépris et l'indifférence. Une seule personne a le pouvoir de changer cette situation et de faire tourner la planète en sens inverse, et c'est personne c'est vous. Il est vrai qu'un rêve seul, sans aucun pouvoir d'être réalisé, ne transforme pas le monde et n'abat pas les murailles, mais il aide quand même à garder sa dignité. »

« Tu n'as qu'à rester vigilante, lui intime-telle, pour capter le crissement soyeux du rêve ailé »256

RÊVES DE FEMMES, UNE ENFANCE AU HAREM

Fatima Mernissi

Résumé

Guide de Lecture

1. L'ÉDUCATION
2. LA NOTION DE FRONTIÈRES ... LES HUDUDS
3. LES MOTS
4. CHEZ YAMINA, LA GRAND-MÈRE
5. LES NATIONALISTES MAROCAINS
6. LE HAREM
7. LES GRANDES PERSONNES VUES PAR LES ENFANTS
8. LA COMPARAISON DES FRANÇAIS ET LES FEMMES/ LES MAROCAINS ET LES FEMMES
9. TAMOU : UNE FEMME LIBRE
10. LES RAPPORTS ENTRE LES PARENTS
11. SUR LE BONHEUR
12. LES RÊVES CULTIVÉS, ALIMENTÉS PAR LES UNS ET LES AUTRES
13. LA PLACE DU THÉÂTRE DANS LA VIE DU HAREM
14. LA PLACE DU REVE ET DE LA DIGNITE



AWSA-Be
Arabic Women's Solidarity Association - Belgium
جمعية التضامن المرأة العربية بلجيكا